



Que farei eu com esta espada ?

João César Monteiro

Lundi 22 avril 2024 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/12 ANS

Générique: PT, 1975, NB, DVD, 1h05, vo st fr

Interprétation: Maria Velho da Costa, José Diogo, Carlos Mena

Que farei eu com esta espada ? selon Nazaré Torrão, chargée d'enseignement au département de Portugais

« La révolution des œilletons est menacée par l'ingérence de certaines puissances étrangères qui y voient un danger. Des navires alliés de l'OTAN 'planent' dans le Tage, parmi lesquels se distingue le porte-avions nord-américain Saratoga. Le film devrait s'intituler *Saratoga Blues*, mais, corrigeant son tir, Monteiro change le nom (litt. "Que ferez-vous de cette épée?", NDLT) et pointe un canon sur le Tage. L'épée est le bon symbole devant la grandeur de la menace : outil scintillant d'une brave guerrière lusitanienne (ici Margarida Gil), comme la fronde légendaire de David qui fera tomber le Géant, elle sert bien les desseins guerriers de João César Monteiro. Il ne pouvait en être autrement : le navire apporte avec lui la peste, Nosferatu est prêt à débarquer avec son armée de rats. Le terrain est propice à l'invasion : "sans augmentation de la production, les prix des aliments augmentent et la population s'appauvrit. La seule activité stimulée est la prostitution". Dans ce triste contexte, les aspects "positifs" de la réalité portugaise — liés à l'activité des travailleurs (construction

navale : Lisnave, vie agricole : Alentejo) — sont mis en parallèle avec des types d'existence marginaux (Cais do Sodré : prostitution, vagabondage, influences du capitalisme intérieur ou d'un certain type de mentalité et de morale conservatrices. » (Cit. : José de Matos-Cruz dans *Cais do Olhar*, éd. par Cinemateca Portuguesa, 1999).

Le Monde publiait le 10 février 1975 : « Lisbonne — Malgré la décision prise par le gouvernement d'interdire toute manifestation pendant le séjour des dix-neuf navires de l'escadre de l'OTAN — ancrés depuis le 7 février à l'embouchure du Tage, — vingt mille personnes, des ouvriers pour la plupart, ont défilé dans les rues de la capitale pour protester contre le chômage ». Le pays est en ébullition, la parole s'est libérée, les gens osent parler, manifester, exiger. Les cinéastes participent au mouvement social général faisant ce qu'ils savent faire le mieux : filmer. Des films tournés dans la rue, des documentaires pour la plupart, produits et tournés collectivement, traduisant l'air du temps par leurs images et par leur manière de faire : cinéma militant. *Que farei eu com esta espada ?* s'insère dans ce courant. Nous y voyons les entretiens avec les acteurs populaires de l'histoire en mouvement, les images de manifestations, les slogans criés. Toutefois il en diffère aussi, car son auteur est João César Monteiro, cinéaste iconoclaste

depuis toujours. Ce ne sera pas la révolution qui changera sa manière d'être et de filmer : la poésie des images, les références à des œuvres de poésie (titre du film pris d'un vers de *Message* de Pessoa), les citations d'œuvres canoniques du cinéma (*Nosferatu* de Murnau), l'obsession sexuelle particulière (la liaison entre le phallus représenté par le canon et certaines images des navires associant l'armée, le pouvoir militaire, politique et sexuel, qui continue avec les marins qui visitent des prostituées dans le port de Lisbonne), la provocation de l'association évidente entre la peste apportée par *Nosferatu* et les marins américains qui se répandent dans les rues de Lisbonne, l'importance des rôles attribués aux femmes (c'est elle qui porte l'épée, réincarnant le D. Afonso Henriques du poème qui donne le titre au film, premier roi du royaume, la femme symbolisant le nouvel état qui débute).

Film qui questionne : Que ferai-je avec cette épée ? 50 ans après pouvons-nous avoir des bouts de réponse sur ce qui a été fait ?

Précédé de *Amanhã* (Solveig Nordlund, 2003, 14')

Nuno, un garçon de neuf ans, s'enfuit de chez lui dans la nuit du 24 avril 1974. Il en a assez des disputes entre sa mère et son beau-père et décide d'aller voir son père, mais il ne sait pas où il habite. Pour échapper à la police, il se cache dans un grand bâtiment abandonné à la hâte. Les voitures et les gens partent à toute vitesse, et personne ne remarque Nuno: ne restent que lui et un chien de garde. Il est

tard dans la nuit et Nuno et le chien s'endorment, blottis l'un contre l'autre. Ils se réveillent le matin en entendant des cris venant de la rue. Nuno pense que c'est sa mère qui le cherche et court à la fenêtre pour voir ce qui se passe. La rue est pleine de gens, de chars et de soldats. Nous sommes le 25 avril. Nuno est convaincu que c'est sa mère qui a fait la révolution pour le retrouver. Ce n'est que plus tard qu'il apprendra que c'est dans le siège de la PIDE (la police politique portugaise) qu'il est allé se cacher cette nuit-là.

Source : <https://www.cinept.ubi.pt/pt/filme/8645/Amanh%C3%A3>

Les mémoires des événements historiques sont composées par une partie qui est commune à une collectivité, transmise par la société, et une mémoire personnelle, influencée par le vécu personnel de chacun et chacune. Ce film nous fait penser aux différents types de mémoires et à la transmission (ou effacement) de la mémoire collective.

Fiche filmique proposée par Nazaré Torrão

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***Le docteur Jivago* (David Lean, 1965)**

Le 29 avril à 20h | Auditorium Ardit

